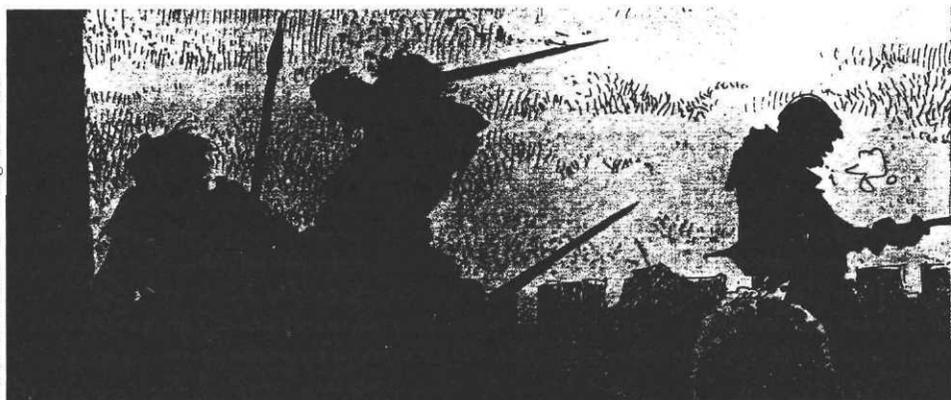


HISTOIRE ET BANDE DESSINÉE

par Jean-Pierre Mercier

*Depuis près de 10 ans,
la bande dessinée historique se taille la part du lion
sur le marché de la BD. Alors que d'autres genres
végètent ou périssent, les éditeurs multiplient
les collections historiques. Glénat lui consacre même
une revue (« Vécu »). Les maisons traditionnelles
abordent le marché de la BD
par le biais documentaire, comme Larousse
avec son « Histoire du monde en BD ».*



Hermann : Eloïse de Montgri, Glénat.

Comment analyser cette vague persistante de la BD historique ? Michel Pierre (1) dégage trois facteurs : « *Primo* j'ai l'impression que la bande dessinée, je pense en particulier à Glénat, a vécu avec retard ce qui est arrivé dans le reste de l'édition, à savoir le retour du livre d'histoire. Une autre raison, plus périphérique sans doute, a été la polémique sur la décadence supposée de

l'enseignement de l'Histoire à l'école. Et enfin, un facteur interne à la BD, qui est le déclin relatif de certains genres comme la science-fiction et le polar. L'Histoire devenait tentante avec un fonds de scénarios assez extraordinaire, aptes à réveiller des instincts très forts. Je rapprocherais cela des œuvres du type « Marquise des Anges ».

On peut aussi se demander si certains auteurs

(1) Historien, spécialiste de la bande dessinée, directeur de collections historiques pour enfants chez Casterman.

ne sont pas secrètement ravis de démontrer, enfin, que la bande dessinée, longtemps accusée de tous les maux, peut initier des lecteurs non préparés aux joies de l'Histoire... Jacques Martin, vieux routier en la matière (2), ne se prive jamais de mettre en avant le sérieux de son travail, nourri d'un minutieux travail de documentation.



Sirius :
Le sceau
du Templier,
Dupuis.

La plupart des auteurs sont cependant plus circonspects. Ainsi Sirius (3) : « *Mon point de vue est que l'Histoire doit être une toile de fond, avec en premier plan des hommes comme vous et moi qui meurent joyeusement pour l'Empereur, le Roi, le Pape ou la République.* » Ce que confirme Hermann (4) : « *J'ai effectué des recherches iconographiques aussi poussées que possible, bien que j'aie choisi une période assez cruelle de ce point de vue. Je suis parfois obligé de broder. Je le fais le plus logiquement, le plus honnêtement possible. Le cadre historique est pour moi comme un « biotope » pour exprimer une nostalgie, une passion du*

Moyen Age que je porte en moi depuis longtemps. »

Cothias (5) confirme à sa façon l'opinion de Sirius : « *Je pense qu'on peut se glisser dans la peau d'un homme du 16^e ou 17^e siècle. Je crois que l'homme reste fondamentalement le même. Nous portons en nous, « dans nos gènes », l'héritage de nos ancêtres.* »

La précision documentaire suffit-elle ? Michel Pierre en doute : « *Ce n'est pas parce qu'on ne fait pas de fautes d'orthographe qu'on écrit bien. On peut respecter l'architecture, le langage, l'habillement d'une époque, et ne rien comprendre, bien sûr. Certains auteurs sont plus pertinents en ne respectant pas à la lettre ce qu'on croit savoir de l'époque qu'ils décrivent. Pour sortir de la bande dessinée, je pense en particulier au « Molière » d'Ariane Mnouchkine, qui ne respectait peut-être pas les uniformes des soldats, mais qui évoquait avec justesse, me semble-t-il, la misère, la violence de l'époque. En bande dessinée Bourgeon, dans « Le Bois des Brumes » chez Casterman, rejoint presque une histoire des mentalités proche de l'École des Annales. Il transcrit les peurs, les superstitions d'une époque de façon plausible.* »

Les motivations des créateurs sont plus simples. Hermann évoquait une ancienne passion, Cothias le confirme : « *Nous vivons une époque exaltante, sans aucun doute, mais je m'y sens moins à l'aise... Mon grand plaisir est de plonger dans une période, de la digérer complètement et de la mettre en images. Pour les besoins de la cause, j'ai même repris des études longtemps interrom-*

(2) Voir Alix et Jhen (avec Pleyers) chez Casterman, et Arno (avec Juillard) chez Glénat.

(3) Lire la collection Images de l'Histoire du monde chez Dupuis. Entamée dans les années 50, elle reste un exemple unique dans l'histoire de la bande dessinée d'un traitement systématique de l'histoire de l'humanité.

(4) Lire la série Bois-Maury chez Glénat (quatre tomes parus).

(5) Scénariste, voir en particulier la série Les sept vies de l'épervier chez Glénat, dessinée par Juillard.

pues. » A sa manière ironique, Sirius les rejoint : « Je suppose que j'étais prédestiné : étant jeune j'étais nul en Histoire. Un phénomène de compensation, sans doute... »

L'Histoire est aussi un enjeu idéologique, que les éditeurs du passé n'ont pas sous-estimé. On se souvient des « Histoires de l'Oncle Paul » (6), des bandes dessinées de propagande de la Deuxième Guerre mondiale, ou plus récemment de l'« Histoire du monde en bande dessinée », chez Larousse, qui souleva, lors de sa parution, quelques vigoureuses protestations. Michel Pierre nuance : « J'ai fait une étude sur le contenu idéologique des « Histoires de l'Oncle Paul ». Ces valeurs, qui sont objectivement celles du scoutisme, peuvent déboucher sur une interprétation réactionnaire aussi bien que sur « Touche pas à mon pote » ! Quant à la collection de Larousse, j'ai quelque peu révisé mon point de vue initial, très hostile. J'ai découvert que ces volumes, lus en classe par des enfants de 8-10 ans, n'étaient pas forcément inutiles. Ils remettent en place la chronologie des événements, ce qui n'est pas mauvais, et ils donnent parfois à quelques-uns le goût de l'Histoire et de la BD. Le problème n'est pas tant du côté de l'émetteur que du récepteur. Umberto Eco a consacré un texte étonnant aux BD fascistes de son enfance, évoquant l'innocente fierté qu'il avait à lire les aventures d'Alain la Foudre, brun et méditerranéen comme lui... On voit ce que veut transmettre l'auteur, mais on ne sait jamais vraiment ce qu'en retiendra le récepteur, le jeune lecteur... »

Quant à l'idéologie, les auteurs sont là encore dubitatifs. Sirius : « Je n'aime pas les messages. Ni pour les lire, ni pour en faire. Bien entendu, on laisse toujours transpirer un peu sa manière de penser dans son travail... » Pour Cothias, le problème n'est pas là : « Mon but est en fait de jouer avec

l'Histoire. Je recherche les temps morts de la vie d'un personnage connu pour construire mon propre récit. Ainsi, pour la mort d'Henri IV, je mets Marie de Médicis en cause. C'est mon impression, mon interprétation, présentée comme telle. »



Cothias/Juillard : *Le temps des chiens*, Glénat.

Le procédé n'est pas nouveau, Louis XI doit son image populaire à Walter Scott, et Richelieu à Alexandre Dumas. Le même Alexandre Dumas qui disait : « On peut violer l'Histoire, à condition de lui faire de beaux enfants ». Les auteurs de BD des années 80 suivent ce précepte à la lettre... La bande dessinée y gagnera sans doute plus que l'Histoire... ■

(6) Rééditées depuis quelques années chez Dupuis.